

---

Adresse de la société populaire de Mont-sur-Loir (Sarthe) qui demande des mesures contre les banqueroutiers et leurs familles, lors de la séance du 12 messidor an II (30 juin 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Mont-sur-Loir (Sarthe) qui demande des mesures contre les banqueroutiers et leurs familles, lors de la séance du 12 messidor an II (30 juin 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) p. 288;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1980\\_num\\_92\\_1\\_25550\\_t1\\_0288\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25550_t1_0288_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 30/03/2022

non-seulement contre les banqueroutiers, mais encore contre les parens qui, après avoir recueilli à quelque titre que ce soit les débris de ces banqueroutes, ne les remettent point aux créanciers qui en sont les vrais propriétaires, et de ne donner à ces peines personnelles d'autres termes rétroactifs que le 14 juillet 1789.

Insertion au bulletin, renvoi au comité de législation (1).

[*Mont-sur-Loir, 9 prair. II*] (2).

« Citoyens Représentans,

En mettant les vertus et surtout la probité à l'ordre du jour vous avez donné des bases inébranlables à la République, et c'est par une juste conséquence de vos principes que la Société populaire de Mont-sur-Loir vous demande d'opposer un plus grand frein aux banqueroutes en décrétant des peines personnelles non seulement contre les banqueroutiers, mais encore contre les parents qui, après avoir recueilli à quelque titre que ce soit les débris de ces banqueroutes ne les remettent pas aux créanciers qui en sont les vrais propriétaires.

Cette Société croit digne de votre prudence de ne donner à ces peines personnelles d'autre terme rétroactif que le 14 juillet — jour auquel vous avez autorisé les enfans nés hors le mariage à réclamer une légitime en l'héritage de leur pere et mere.

Sans doute la Convention Nationale ne voudra plus souffrir que les intérêts de la Patrie restent en des mains assez peu délicates pour préférer la jouissance du bien de leurs créanciers au plaisir de laver leur tache ou celle de leurs parens par les moyens qu'ils en ont reçu gratuitement : et les créanciers n'auront plus la douleur de voir briller à leurs dépens et dans des emplois supérieurs ces êtres injustes et dangereux par leur exemple à qui la Constitution a refusé le titre le plus glorieux de l'homme, celui de Citoyen ».

[3 signatures illisibles].

## 25

La société populaire de Vauvillers, département de la Haute-Saone, félicite la Convention nationale sur ses glorieux travaux, qui, dit-elle, rassurent et consolent les vrais patriotes, et portent la terreur et l'effroi dans l'ame des méchants, applaudit à l'énergie avec laquelle elle déjoue les conspirations, et annonce que ce pays est à la hauteur des circonstances, qu'une sainte émulation s'empare de tous les esprits, et que chacun prend son essor et cherche à s'élever jusqu'au sommet de la sainte montagne. Elle offre de voler au premier signal à la défense de la patrie, et invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

(1) P.V., XL, 302. B<sup>in</sup>, 12 mess.; *Audit. nat.*, n° 646; *J. Fr.*, n° 645; *Débats*, n° 649.

(2) D III 229 (Château du Loir).

(3) P.V., XL, 303. B<sup>in</sup>, 14 mess. (suppl').

[*Vauvillers, 25 flor. II*] (1).

« Citoyens législateurs,

Penetré de vos pénibles et glorieux travaux qui rassurent, et consolent les vrais patriotes, portent la terreur, et l'effroi dans l'ame des méchants; nous vous offrons avec toute la République françoise le tribut de la plus sincère et de la plus vive reconnaissance. Vous avez sauvé la République en dévoilant les trames ourdies par le crime, et la séleratesse. Ils ne sont plus ces traitres ennemis des droits de l'homme, et de la liberté, ils nous ont trompés trop longtemps sous le masque du patriotisme le plus fortement prononcé, vous avez su dévoiler leur projets perfides et criminelles, l'horreur et l'infamie les suivront au dela du tombau même. La mort de ces êtres vils et coupables a donné de l'activité au gouvernement revolutionnaire, sa marche est plus rapide, les tirans coalisés ont tremblés sur leurs trones fortement ebranlés, les soldats de la liberté marchent de victoire en victoire, gage précieux de nouveaux triomphes, et de la destruction total des esclaves que la crainte seul conduit au combat. Nous pouvons éprouver quelques revers, mais notre Courage ne sera point abbatu, notre tranquillité ne sera point troublé, et le calme règnera toujours parmi nous. Nous honorons la Raison mais nous n'oublions pas l'Eternel qui conduit nos bataillons, leur prepare des couronnes et des l'auniers, C'est avec les transport de la jouissance que nous voyons notre pays a la hauteur des circonstances, une sainte emulation s'empare de tous les esprits, tous prennent leur essorts et cherchent a s'élever jusqu'au sommet de la sainte montagne qui éclairera l'univers entier. Oui citoyens législateurs la sagesse de vos loix triomphera des prejugués politiques et religieux, l'Urope chantera vos vertus et votre courage, les peuples consacreront leurs temples a la raison, et dresseront des Autels a la liberté. L'aristocratie peut prendre mille formes differentes tout ces projets seront déjoués nous la surveillons sans cesse, notre société aura la force de la contenir et si sous (*sic*) audace pouvait devenir dangereuse, la loi ne tarderoit pas a prononcer sur son sort. Nous sommes une société de freres de fiers républicains des montagnards décidés et des vrais amis de la liberté, nos opinions et nôtre caractere n'ont jamais variés, les couleurs nationales ont toujours parus parmi nous avec leur eclats, l'etendart tricolore nous est chere, et sera l'objet de notre eternel veneration. Trop hureux de soulager dans le secret nos invincibles freres d'armes nous ne ferons pas icy le pompeux etalage des dons que nous leur avons fait passer, oubliant nos fortunes nous n'avons consulté que nôtre patriotisme; l'esclave diroit qu'il a fait des sacrifices, mais l'homme libre en se privant de son nécessaire se procure des jouissances, et trouve sa recompense dans son cœur. Si nous n'avons pas l'hureux talant de former des belles frases vous nous avez appris a faire de belles actions.

Citoyens législateurs, finissez le grand ouvrage que vous avez commencé, il est digne de vous,

(1) C 309, pl. 1206, p. 4.